

Allocution du professeur Salim Daccache s.j. Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le 23 février 2023, Salle Polyvalente du CSH, à la journée de la recherche en sciences Humaines de la FLSH : Les années 2020, un tournant pour la recherche en sciences humaines.

Je ne peux que féliciter Madame le Doyen et le Conseil de la Faculté des lettres et de sciences humaines pour avoir osé organiser ce temps substantiel d'une journée de réflexion sur un sujet devenu presque tabou, la recherche en sciences humaines. Tout concourt de nos jours pour bouger et engager de nouvelles recherches au vu des crises successives du Covid 19, jusqu'à l'explosion criminelle du port de Beyrouth et ses effets destructeurs, le décès de plus de 250 personnes, des milliers de blessés et d'handicapés, une ville orpheline et un patrimoine sauvagement saccagé. La catastrophe de l'explosion, nous ne sommes pas prêts à l'oublier, et comment l'oublier, elle qui habite nos corps, nos cœurs et les esprits des parents des victimes qui attendent la justice ?

Dans ce contexte, la question que je voudrais me poser est la suivante et elle est à l'adresse des chercheurs de l'Université et plus spécialement ceux et celles de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Peut-on faire de la recherche en sciences humaines sans prendre en considération les retombées de l'explosion du 04 août et sans se pencher sur les effets de ce désastre ? L'équation est simple et digne d'être regardée de près, sinon retenue : si l'année 2020 a été celle de l'expansion du COVID 19, l'un des plus grands meurtriers de l'histoire, avec ses 6 millions 900 mille décès déclarés, et si cela a provoqué une remise en question sérieuse des sciences de la vie et de la nature incapables de freiner ou d'arrêter la pandémie, bref de lui apporter des réponses valables, cette année, pour moi, et pour nous, sera toujours l'année de l'explosion du 04 août 2020, ici même à Beyrouth. Dans ce sens, et dans le cadre de l'USJ, quelle a été notre réponse à ce drame qui nous poursuit ? Évidemment, il y eut dans l'immédiat une action de fond sur le plan humanitaire, une aide pour la reconstruction, et pour le réconfort psychologique ; nous n'oublions pas notre réponse massive au niveau médical qui a été conséquente, il y eut quelques travaux de recherches sur le plan médical, de l'ingénierie et des statistiques, mais je ne sais pas trop si la recherche et les chercheurs en sciences humaines et sociales ont été assez attentifs aux effets sociaux et simplement humains du désastre ; de ce fait, la question se pose pour aujourd'hui et

demain : quelle a été et quelle est notre responsabilité morale et académique pour contribuer, par des études scientifiques et continues, à la prise en charge des effets et conséquences destructeurs de l'explosion sur les différents plans sociaux, historiques et économiques?

Or, d'après la dynamique des besoins de recherche en sciences humaines et sociales et les doutes des sciences de la nature, il s'agit aujourd'hui d'une opportunité qui nous est offerte pour nous réengager dans cette recherche par des projets qui marquent notre intérêt pour notre propre histoire, surtout celle qui nous fait mal. L'USJ a été toujours la fille portée par sa société, nous pencher sur ce mal perpétré contre toute une population, est un devoir de solidarité avec notre société.

On devient chercheur, surtout en sciences humaines, en déterminant et en développant les méthodes de recherche disciplinaires et interdisciplinaires, quantitatives et qualitatives, sur le terrain, de recueil et d'analyse de données.

On devient chercheur en sciences humaines en supervisant ou en réalisant les investigations, les observations et la collecte d'informations sur l'objet de la recherche qui, j'en suis sûr, est bien multiple sans entrer dans tous les détails. En marge, ce chercheur interprète les données recueillies et formalise les résultats obtenus. La présence de Monsieur le Professeur Bruno Falissard parmi nous aujourd'hui, sa conférence et ses suggestions peuvent être une belle opportunité pour aller plus loin dans la programmation de nos recherches et leur avancement intrépide et soutenu. N'oublions pas qu'un vrai chercheur est celui qui publie pour se faire un renom et celui de l'institution à laquelle il appartient.

Évidemment, sans nous limiter au sujet du drame du 04 août 2020 et ses conséquences, nous avons une multitude d'autres thèmes et sujets que nous pouvons aborder et travailler, allant de la crise sociale et financière libanaise et ses phénomènes sociaux et humains, la crise politique et les responsabilités des meilleurs politiciens que nous pourrions avoir sur terre, à d'autres sujets en lien avec le centenaire du Grand Liban et les 150 ans de la Grande USJ ou bien les travaux déjà engagés par la Faculté sur la violence et sur les constituants de l'identité libanaise. Tout cela peut être développé dans des sujets à soumettre au Conseil de la Recherche qui

n'attend que vos projets pour les adopter et en faire des événements distinctifs.

Bonne chance pour vos travaux et pour cette journée que j'espère fructueuse.